

Le Franc-Parleur

Qui aime bien, châtie bien! Qui bene amat, bene castigat.

VOLUME VI—No 51

Journal de combat et de critique.

Québec, vendredi, 27 mai 1921

LE NUMERO: CINQ SOUS
PAR AN \$2.00
EN VILLE \$2.50

Raoul Renault Directeur

L'IMPRIMERIE NATIONALE,
817, rue St-Joseph.
TEL. 3554; RES. 3517

Desappointement General Les "Tag-Day"

La ville de Québec se trouve dans une curieuse position par le fait que la loi Scott n'est pas encore rappelée. Il n'y a pas de toute que les membres de la Commission des Liqueurs sont très ennuyés par cet état de choses ridicule et que le gouvernement subit, lui aussi, une grosse part des ennuis.

L'incertitude dans laquelle se trouve le public a produit une dépression notable dans les affaires, et pour qui-conque veut observer le fléchissement qui s'est produit depuis le premier mai il a été facile à constater. Les hôtels de la basse-ville sont déserts, les postes de cochers de place chôment, et tous ceux qui souffrent de cet état de choses se lamentent, quelques-uns tempêtent.

Les journaux de Montréal ont annoncé que des partis d'automobilistes, qui devaient visiter Québec, ont rebrousse chemin en apprenant que la ville de Québec était pratiquement au "sec". On a même affirmé que des conventions qui devaient avoir lieu ici avaient été annulées.

Des voyageurs de commerce nous ont affirmé que les autres villes profitent du "malheur" de Québec, que les bergistes en profitent plus ou moins loyalement pour attirer chez eux les touristes et détournent ceux qui se dirigent vers Québec. Nous n'avons pas de peine à le croire car quelques-uns prétendent qu'ils ont vu des placards engageant les touristes à ne pas se rendre jusqu'à Québec parce qu'ils ne pourront même pas se procurer un verre de bière de tempérance.

A part du malaise, il existe beaucoup de mécontentement. Le prix des liqueurs a augmenté dans une proportion considérable. Mais cela n'est pas entièrement dû à la Commission des Liqueurs. Les droits de douane ont été élevés de près de cent pour cent, et la Commission des Liqueurs, tout comme les vendeurs autorisés l'ont fait, profite de l'oubaine. Les reproches que l'on a faits aux vendeurs chaque fois que les droits ont augmenté, de prendre avantage de ces augmentations à la minute, s'adressent également à la Commission, car les liqueurs qu'elle vend aujourd'hui n'ont pas été frappées par les nouveaux droits.

Cependant, ce n'est pas ce que le gouvernement de la Colombie, qui a imité le geste du gouvernement de Québec, pratique. Dans le *Colonist* de Victoria, du 20 mai, nous lisons que le gouvernement colombien a décidé de faire de légers profits, du moins sur le whisky domestique. Le "Colonist" complimente le gouvernement de sa province, ajoutant que le public, qui était sous l'impression qu'il voulait se créer une source de revenus, est agréablement surpris de l'attitude qu'il vient de prendre.

Nous ne serons pas aussi chanceux dans la province de Québec, car même avant l'augmentation des droits, les prix fixés par notre Commission des Liqueurs étaient, dans bien des cas, plus élevés que la plupart de ceux des vendeurs autorisés. Ainsi le gin De Kuyper, les gros flacons, se vendaient couramment à Québec, à \$2.75. Ils coûtaient environ \$2.00. La Commission les a annoncés, dès le début, à \$3.00, et l'on nous informe qu'ils se vendent maintenant au-delà de \$4.00. Pourtant avec les stocks qu'elle s'est procurés avant l'augmentation des droits, la Commission aurait pu vendre, pendant assez longtemps, aux mêmes prix que les vendeurs autorisés avant le premier de mai.

Evidemment, c'est une Commission commerciale que nous avons, et non pas une institution créée pour protéger le peuple contre l'avidité des vendeurs autorisés, et la cupidité criminelle de certains d'entre eux.

Exploité par Jacques ou exploité par Jean, Pierre et Baptiste réunis en commandite, c'est être exploité quand même.

Les Imbécilités du "SOLEIL"

Au *Soleil*, depuis que la concurrence loyale de l'*Événement* donne la jaunisse aux mercenaires de la plume qui font dans cette boutique-là, des plumitifs ratés cherchent à faire de l'humour par esprit d'imitation. Parce que dans l'*Événement* la nouvelle est joliment tournée, que souvent elle est agrémentée de sel gaulois, au *Soleil* les matimons cherchent à faire de même.

Un ignorant vient de s'essayer dans une étude historique sur les rues de Québec, et dans la première tranche de son élucubration il laisse entrevoir combien il est creux. L'esprit qu'il veut y mettre ne serait même pas de mise dans la bouche d'un des anciens antomédons attirés de "coin flambant."

S'il avait seulement ouvert les monographies de feu Sir James Le Moine ou d'Auguste Béchard, il aurait été un peu renseigné sur l'origine des noms que l'on a donnés à quelques-unes de nos rues; mais il s'est contenté de puiser

L'Association des marchands-détaillants de l'est du Canada se plaint de l'abus, considérablement augmenté pendant la guerre de demander des cadeaux et des souscriptions de toutes sortes pour des oeuvres de charité, patriotiques, religieuses, fraternelles et même privées.

Cette plainte, croyons-nous, n'est pas sans fondements surtout si l'on considère que certains marchands donnent même jusqu'à quinze cadeaux par jour sans compter l'achat des billets et la publication d'annonces dans des programmes de toutes sortes. Des millions auraient été donnés de cette manière depuis 1914.

Nous nous demandons s'il n'y aurait pas un moyen de protéger le marchand contre ces abus.

A Ottawa il est fortement question d'ouvrir, sous l'administration de l'association des marchands, un bureau qui aurait la charge de partager les dons en argent et en marchandises aux organisations légitimement reconnues par le public.

Il est incontestable qu'un contrôle sérieux s'impose de toutes ces organisations qui possèdent d'excellentes intentions mais qui abusent certainement du privilège qu'on leur accorde de prélever des souscriptions.

Ici, à Québec, nous avons autant sinon plus de "Tag-day" que pendant la guerre. On peut se demander si ces sollicitations répétées ne sont pas de nature à émousser le sentiment charitable du public. Le "Tag-day" d'ailleurs, par lui-même, à cause de l'insigne que la personne charitable se croit obligée de porter à la suite de sa souscription, comporte une indiscretion qui est de nature à éveiller la susceptibilité de ceux qui n'ont pas le sou en poche. Il est vrai qu'aujourd'hui, la fréquence des "Tag-day" est une excuse pour le public de ne plus porter attention à l'armée de solliciteurs qui encombre nos rues. C'est un mal qui prive de secours bien opportuns certaines institutions pourtant bien importantes et méritantes.

Une Nouvelle Organisation

Sous le titre ci-dessus, nous détachons l'article suivant de l'*Événement* du 25 mai:

En Europe et aux Etats-Unis il existe des agences de presse qui font une spécialité de fournir aux intéressés des découpures de journaux et de revues se rapportant à toutes sortes de sujets. La plus ancienne institution de ce genre est "L'Argus de la Presse", de Paris, dont la fondation remonte en 1879. A Londres, la plus ancienne est la "Durrant's Press Cuttings". Aux Etats-Unis ces agences sont de fondations récentes.

Ces agences ont rendus des services inappréciables aux auteurs artistes, savants, statisticiens, politiciens et autres. Elles ont fourni à une foule d'industries des renseignements précieux.

Le travail de ces agences consiste à dépouiller tous les journaux et revues afin d'y découper tous les articles de nature à intéresser leurs abonnés. Chacune de ces découpures est classifiée et pourvue d'une fiche indiquant le nom du journal dans lequel la découpe a été faite, la date et l'endroit de publication. Le service de ces découpures est fait toutes les semaines aux souscripteurs.

Dans notre siècle fébrile, même les journalistes n'ont guère le temps de parcourir tous les journaux pour y puiser les renseignements dont ils ont besoin à plus forte raison le politicien, l'homme d'affaires, l'administrateur de grandes industries, les chefs de services publics et les officiels des gouvernements ne sont-ils pas à même de voir tout ce qui peut les intéresser. En Europe tous ceux qui veulent se renseigner à fond sur n'importe quelle question, se tenir au courant des événements, politiques ou autres, ont recours à ces agences de presse.

Le champ est vaste, les sujets sur lesquels des découpures sont demandées sont variés à l'infini. Les politiciens et les hommes publics désirent savoir ce que la presse pense d'eux, les écrivains sont anxieux de se procurer toutes les critiques de leurs oeuvres, les savants veulent être renseignés sur les sujets qui les intéressent, les industriels avisés sur tout ce qui se rapporte à leurs industries, les statisticiens sur tout ce qui touche de près ou de loin à la statistique.

Même les collectionneurs s'adressent à ces agences pour leur fournir des découpures, qui, sur les chats, les chiens, les chevaux, qui sur la boxe, le hockey, la chasse, la pêche, etc. Le marquis de Polignac, propriétaire de la plus grande maison de champagne de Reims désire se procurer tout ce qui s'écrit sur le champagne Pommery; le

dans le creuset de sa cervelle où plusieurs araignées doivent se prélasser au plafond.

C'est pour cela qu'il a produit un hâchis rance que le "Canard" même n'aurait pas osé offrir à ses lecteurs pourtant habitués aux incongruités.

Ce n'est pas avec des insanités de ce calibre que le "Soleil" reprendra ce qu'il a perdu depuis l'automne dernier.

prince de Monaco, tout ce qui se publie sur son compte, ou sur la principauté et les jeux de Monte-Carlo. Les établissements Schneider & Cie, les grands maîtres de forge français, tout ce qui a trait aux armes, aux canons, à la marine de guerre, ainsi que tout ce qui se rapporte à leurs concurrents mondiaux: Krupp, Skoda, Ansaldo, Hotchkiss, Bethlehem, Armstrong, voire même la Ross Rifle, de cuisante mémoire pour nos soldats. Des industriels réclament des découpures sur l'aluminium, le chrome, le pétrole, la chicorée, les verres à vitres, les verres à bouteilles, la parfumerie, le papier, les engrais potassiques, les bauxites le thorium, la chapellerie, les aciers, etc., etc.

Nous n'avons pas d'organisations de ce genre au Canada. C'est ce qui a amené M. Raoul Renault à en établir une qui est connue sous le nom de "L'Argus de la Presse Canadienne" pour les clients de langue française. La direction de "L'Argus de la Presse" de Paris a gracieusement permis à M. Renault de se servir de son nom pour le Canada. Elle lui écrivait il y a déjà quelque temps: "Nous vous autorisons parfaitement, comme nous l'avons fait pour les Confrères qui nous l'ont demandé, à ce que vous preniez le titre de notre organisation, qui a été créée, dans le monde entier, Premier en nom, Premier en date, depuis 1879". "L'Argus de la Presse Canadienne" s'appellera aussi "Canadian Press Clipping Service".

Nous félicitons M. Renault pour son esprit d'entreprise et nous n'avons aucun doute que son organisation est appelée à rendre de grands services, car il est absolument qualifié pour diriger une entreprise de ce genre. Nous sommes sûrs que "L'Argus de la Presse Canadienne" contribuera considérablement à faire connaître le Canada, et surtout la province de Québec à l'étranger, parce que M. Renault va assurément pratiquer un service d'échange avec les diverses agences de Presse du monde entier. Au point de vue publicité notre pays en bénéficiera ainsi que les journaux dont les articles seront portés au loin.

Le service de *L'Argus de la Presse*, comme on peut s'en rendre compte par l'article ci-dessus consiste à faire le service de découpures de journaux sur toutes sortes de sujets auxquels les hommes publics, les hommes d'affaires, les industriels, les chefs de services publics, les éducateurs, les savants, etc., peuvent s'intéresser.

Celui qui veut savoir tout ce que les journaux et revues publient sur un sujet quelconque ou même sur son compte n'a qu'à s'abonner à *L'Argus de la Presse* pour être parfaitement renseigné.

L'Argus de la Presse Canadienne reçoit au-delà de 200 journaux canadiens, elle est en relations directes avec toutes les agences de presse du monde entier et peut fournir des découpures sur n'importe quel sujet. On peut connaître les conditions en s'adressant à *L'Argus de la Presse Canadienne*, 552, Première Avenue, Québec, téléphone 3517-W.

INFLATION ET DEFLATION

AU DIX-HUITIEME

SIECLE

Mon cher Directeur,

La bataille est certainement engagée entre les partisans de la bonne et saine monnaie et les inflationnistes. Les premiers qui furent les adversaires du bimétallisme, me semblent en l'occurrence défendre l'intérêt général, l'intérêt des consommateurs, contre ceux que les Américains ont appelés les gens de la monnaie molle. Les premiers étaient qualifiés de partisans du "hard and sound money" de la monnaie trébuchante et saine: ils n'ont pas la prétention aujourd'hui de la réclamer avant que les circonstances ambiantes ne permettent d'y songer, et nous n'en sommes pas là. Il nous faudra vraisemblablement plus de temps qu'à l'Angleterre après 1815, qu'aux Etats-Unis après la guerre de Sécession, qu'à l'Italie après 1866. La Russie mit quarante-trois ans, l'Autriche davantage à réformer la monnaie, et que reste-t-il de ces deux dernières réformes?

On connaît aujourd'hui les voies à suivre pour revenir à une condition monétaire tolérable; elles sont dures, pénibles, déplaisantes pour ceux qui ont des engagements de bourse à la hausse des stocks de marchandises payés très cher, qui voient le salut dans les capitaux à bon compte. Nous recommandons à

leur méditation l'histoire de la banque Law, qui dura de 1716 à 1720 et s'effondra dans les conditions lamentables que l'on sait, ainsi que celles des mutations monétaires de 1689 à 1726. L'affaiblissement des monnaies, le surhaussement des espèces, en augmentant la quantité des signes monétaires en circulation, furent un expédient dont se servit le trésor obéré pour se procurer des ressources nécessaires pour la guerre et le fonctionnement de l'appareil gouvernemental.

De 1716 à 1720, sous la Régence, le produit du surhaussement des espèces aurait été de 234 millions de livres dont celui de 1716 seul procura 72 millions. C'était un procédé d'inflation sur lequel l'Etat prélevait une partie pour ses besoins. Le mécanisme en était bien simple: on appelait à la refonte les pièces anciennes à un taux supérieur à celui qu'elles avaient reçu en naissant et inférieur à celui auquel les pièces refondues ou réformées circuleraient. L'Etat conservait pour lui une portion de la différence. Comme cette opération se renouvelait souvent, le public avait perdu toute confiance dans la stabilité de la monnaie. Les pièces lourdes se cachaient ou fuyaient au dehors. L'étranger exigeait pour sa marchandise ou ses services, d'être payé à poids et à titre.

La conséquence de cet accroissement de la monnaie de qualité de moins en moins bonne fut un relèvement des prix, et une perturbation des relations économiques, des pertes universelles, et pour l'Etat et pour les particu-

liers. Il suffit de relire les écrits de Vintny, de Levasseur, de Marcel Marion pour voir l'étendue des ravages d'une fausse politique monétaire poursuivie en France alors que l'Angleterre, éclairée par Newton, avait procédé à une refonte et à une consolidation de sa monnaie.

Difficulté d'existence pour les rentiers, difficultés pour les propriétaires fonciers et les industriels, exigences croissantes de la main-d'oeuvre, crise de paresse, voilà quelques-uns des symptômes de la déplorable situation où l'on était arrivé à force de toucher à la monnaie.

De tous côtés, il s'éleva des voix pour demander un changement de la politique qui ruinait les particuliers et affaiblissait les ressources publiques. On ne crut plus à l'efficacité des mesures pour éteindre la dette publique par des opérations sur la monnaie.

Paris Duverney, cédant à ces suggestions, voulut faire de la déflation en renforçant la valeur réelle de la monnaie, en abaissant le prix nominal du marc d'or et de l'écu. Là encore, on procéda brutalement, arbitrairement: on ne put rendre confiance au public, qui résista aux mesures tendant à faire baisser les prix, qui considéra, non pas la valeur de la monnaie du jour, mais celle qui serait probable le lendemain.

La déflation tentée dans ces conditions aboutit à un échec et on en revint aux mutations dans un sens contraire.

Nous conseillons à ceux qui veulent, en 1921, sacrifier l'avenir au présent et maintenir l'ambiance actuelle, qui dissimule sous une abondance artificielle et insuffisante de capitaux la misère véritable, de relire l'histoire financière d'il y a deux cents ans.

Cette lecture les découragera de tenter des expériences qui ont échoué, après avoir fait un mal indéniable.

Arthur RAFFALOVICH.
("Hebdo-Débats", 6 mai 1921)

CHINOISERIE DE CHIENS

Où donc ai-je lu, jadis, l'anecdote qui suit:

Un mandarin chinois, qui vivait dans l'Empire du Milieu il y a une vingtaine de siècles, possédait trois chiens d'une espèce rare et dont il était très fier.

Revenant un jour de la chasse il entre dans son salon à l'improviste et trouve ses trois chiens couchés sur une belle table en marqueterie. Il leur donne quelques coups de cravache pour leur faire comprendre qu'ils ne sont pas du tout à leur place.

Le lendemain, il trouve les trois chiens allongés à terre près de la porte, le museau entre les pattes, et coulant des regards obliques qui en disaient beaucoup. En mettant son chapeau sur la table, il constate qu'elle dégage une certaine chaleur. Il administre aux chiens favoris une nouvelle raclée pour leur apprendre à ne pas tricher au jeu.

Le troisième jour, au moment où le mandarin entrerait dans le salon, les trois chiens, confortablement assis sur leur postère, et la bouche en O soufflaient sur la table pour la refroidir.

Est-ce assez chinois? Pour copie à peu près exacte.

LE "HOME" DE DEMAIN

La bourgeoisie a ses préoccupations particulières. Depuis la guerre, il en est deux dont l'actualité s'accuse chaque jour davantage: la question des logements et la question des domestiques.

Question des logements: Nous ne trouvons plus dans les grandes villes à nous loger conformément à nos goûts et habitudes, ou même nous ne trouvons plus à nous loger du tout. Les difficultés que la cherté de la main-d'œuvre et des matières premières créent à l'industrie du bâtiment ne laissent pas prévoir quand prendra fin cette situation tant apparait onéreuse la construction de nouveaux immeubles.

La famille bourgeoise avait d'autre part l'habitude de confier à un certain nombre de salariés la plupart des services domestiques. Or, leur recrutement devient de plus en plus difficile et leur entretien de plus en plus ruineux. Là non plus, on ne voit pas solution prochaine à la crise; il semble que le travailleur répugne d'une manière croissante à l'aliénation considérable d'indépendance personnelle que représente le service domestique.

De là, dans notre vie quotidienne, de graves perturbations. Va-t-il falloir nous résigner à vivre une sorte de vie communautaire dans des phalanstères renouvelés de Fourier? L'amour du foyer individuel est un des plus vivaces, un des plus fondamentaux qui soient au cœur de l'homme. Une organisation sociale qui prétendrait le méconnaître serait immédiatement frappée de caducité.

Pour prendre un exemple concret, ne verrons-nous pas dans quelques années succéder aux immeubles par étages que nous occupons en ce moment des immeubles d'une formule nouvelle? J'imagine que, dans ces appartements de l'avenir, le salon prendrait le caractère d'un salon de réception, le chauffage et l'éclairage qui seraient distribués par un organisme central, mais aussi le nettoyage, la manœuvre et même "la réception".

Un restaurant organisé au rez-de-chaussée fournirait les repas aux différents étages et assurerait le nettoyage de la vaisselle. Il comporterait deux ou trois salles de réception que loueraient les locataires lorsqu'ils désiraient traiter leurs relations. Ce ne serait, en somme, qu'une nouvelle extension de l'usage qui se vulgarise de plus en plus: celui, vu l'insuffisance de nos appartements de recevoir au restaurant ou d'offrir un lunch de mariage dans une salle publique.

Et j'entends bien que l'intimité de nos "homes" sera quelque peu troublée par ces intrusions perpétuelles de l'extérieur, par cette habitude à prendre de le délaissier dans les circonstances où précisément nous mettions notre plaisir et notre orgueil à en faire les honneurs. Mais dans l'immense ruche bourdonnante, notre cellule individuelle sera, à certains égards, plus jalousement réservée, mieux close. Nous percevons sans doute davantage l'indépendance qui nous unit à tous nos semblables. Mais il nous restera possible tout de même de préserver au milieu des nôtres notre existence ou notre rêve individuel... P. C.

LE PROCHAIN HIVER

Le "Statesman", de Toronto, prévoit que le prochain hiver sera dur à l'extrême, "le plus difficile dit-il de notre génération".

Et cela à cause de la dépression qui existe dans le monde des affaires, aussi du nombre considérable de sans-travail dans le pays. A Ottawa, on a déclaré qu'il en coûterait vingt millions au gouvernement pour venir en aide aux soldats de retour, qui ne font rien. Il faut ajouter à cela que les Etats-Unis craignent de manquer de charbon. Comme le disait le "Boston Post" à la fin de la semaine dernière, le rendement des mines n'est pas actuellement la moitié de ce qu'il devrait être. La demande n'est pas considérable, et le rendement non plus. Quand viendront les mois d'hiver, ce sera une ruée vers les commerçants de charbon. S'ils ont du combustible en main, tant mieux. Mais s'il n'en ont pas. Et comme le Canada dépend largement des Etats-Unis pour son charbon, il se ressentira nécessairement de la situation, quelle qu'elle soit, chez le voisin.

En attendant, le prochain hiver est encore assez loin. Que l'on prenne donc ses précautions tandis que c'est le temps.

NE VERSE PAS TOUT A TERRE

Un ecclésiastique, dans un colloque, faisait tous les dimanches au soir, la distribution de l'eau bénite dans les bénitiers à la porte intérieure de toutes les chambres. C'est une opération qui se fait toujours vite, parce qu'on est pressé; et alors l'eau bénite tombe plus ou moins à côté du bénitier et laisse un gâchis. Un soir, le distributeur arrive dans la chambre d'un confrère très spirituel; il entre comme un coup de vent, vide son eau et dit avec précipitation le verset d'usage: Asperges me domine, hyssopo et mundabor. L'autre, sans se déranger, répond sur le même ton: "Ne verse pas tout à terre garde-en pour de l'autre bord!" — Au lieu de la réponse ordinaire: Lavabis me et super nivem dealbabor

IL N'ETAIT PAS LE DEFENDEUR

En cour, devant le juge, le greffier demanda au nègre: "Est-ce vous qui êtes le défendeur en cette cause? Le nègre répondit. Non le défendeur est monsieur Blake mon avocat; moi je suis l'homme qui ai volé les poulets." — coupable ou non coupable?" — "Non coupable!"

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE QUEBEC.

No. 2259 COUR SUPERIEURE Virginie Rousseau, de Québec, épouse de Alfred Trefflé Drouin, du même lieu, peintre, dument autorisée à ester en justice, Demanderesse.

VS Alfred Trefflé Drouin, de Québec, peintre, Défendeur Une action en séparation de biens a été intentée ce jour, contre le défendeur.

Québec, 19 avril, 1921 Les Procureurs de la Demande, F.-O. DROUIN, C. R. 29 avril 1921 4 fs

Le "Franc-Parleur" est publié et imprimé par l'Imprimerie Nationale, au No. 317, de la rue St-Joseph, à Québec.

VOLEUR ET MONTRE DU CURE

En se confessant, un voleur filouta la montre du curé. Aussitôt il s'accusa d'avoir volé une montre. "Je sais dit-il, que je ne puis la garder, la voulez-vous?" — "Non, dit le prêtre, c'est au propriétaire qu'il faut restituer." — Je la lui ai offerte et il n'en a pas voulu." — "Alors, vous pouvez la garder!"

Nos Occasions

L'ANGE-GARDIEN, Qué. Une maison d'été. Prix: \$900.00. \$500.00 comptant. Balance 6%.

LIMOILLOU, (4ème ave.) Nos. 188-190 QUEBEC. Une maison de rapport de trois logements; lambrisés en briques. Prix: \$3,700.00 \$1,000.00 comptant. Balance à termes faciles.

LORETTEVILLE, Qué. Un beau cottage en bois bien fini. Prix: \$3,000. \$1,000. comptant. Balance 6%.

SAINT-PATRICE, (rue) No. 27, Qué. Un cottage en briques. Prix: \$5,500.

SUTHERLAND, (rue) Qué. 2,200 pieds de terrain avec un bâtiment en bois, \$1,800. \$400. comptant. Balance payable comme un loyer.

C.-J. Lockwell Evalueur ACHAT ET VENTE PROPRIETES EVALUATION ASSURANCES 31, RUE SAINT-PIERRE Téléphone 3857 QUEBEC.

LE CIGARE IRR-SISTIBL MADAME BUTTERFLY POUR Le Bourgeois Canadien DEMANDEZ-LE PARTOUT ALFRED GLACKMEYER Représentant pour le District de Québec 64, rue St-Joseph Québec TELEPHONE 7591

Cultivateurs!! La Machine Agricole Nationale Ltée Est maintenant prête à livrer aux cultivateurs du pays, qui lui ont réservé leurs commandes, tous les instruments de ferme dont ils ont besoin, tels que: CHARRUES, HERSES, SEMOIRS, ROULEAUX A TERRE, FAUCHEUSES, RATELEUSES, LIEUSES, ARRACHE-PATATES, BATTUSES, MOTEURS A ESSENCE, et autres, les meilleures machines qui aient jamais été offertes. Elle a un personnel nombreux de voyageurs et d'agents compétents et d'une courtoisie parfaite. Son service des ventes et d'experts est bien organisé pour répondre promptement à toutes demandes. Cultivateurs canadiens, ne oubliez pas, vous profitez vous-mêmes de la préférence que vous accordez à l'industrie nationale. S'il n'y a pas encore d'agent dans votre paroisse, écrivez à la maison qui vous enverra le représentant le plus rapproché de chez vous. La Machine Agricole Nationale Limitée MONTMAGNY, Québec, Canada.

Hotel St-James RUE CRAIG-OUEST En face de la gare Bonaventure A deux pas de la gare Windsor Chambres et Cuisine de première classe. PRIX MODERES Vins et liqueurs servis au Portland Club, attache à l'Hotel.

NEPTUNE INN Geo. LeValée, prop. 115, COTE de la MONTAGNE Plan American et Plan Européen TAUX: \$2.00 PAR JOUR ET PLUS Téléphone 1708 Téléphone 1852

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC BANQUE D'EPARGNES BUREAU PRINCIPAL: 21, rue St-Jean, Québec LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC SUCCURSALES à Québec ST-ROCH ... Coin des rues St-Joseph et du Pont ST-SAUVEUR ... No. 801, rue St-Vallier JACQUES-CARTIER ... Coin des rues St-Joseph et Caron ST-JEAN-BAPTISTE ... Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean BASSE-VILLE ... Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre LIMOILLOU ... Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue SUCCURSALES A LEVVIS LEVVIS ... No. 109 rue Commerciale LEVVIS ... No. 20, rue Eden La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties excep-

LA BANQUE MOLSONS Une succursale de cette Banque a été ouverte récemment à St-Roch, dans la l'Edifice du Quebec Railway. LA BANQUE MOLSONS est une des plus vieilles institutions bancaires du Canada. Nous sollicitons les comptes d'épargne et la clientèle commerciale et industrielle. C.-P. LIEBICH, GERANT

Abonnez-vous à la Basse-Cour, revue mensuelle, consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cour. Abonnement \$1.00 par année. S'adresser à la Basse-Cour, 317, rue St-Joseph, QUEBEC.

Service Transcontinental Direct ITINERAIRE FACULTATIF Par le Transcontinental Dép. Québec (Gare du Palais) 5.00 p. m. TOUS LES JOURS. (Heure du Méridien de l'est) Matériel Roulant: Wagons-lits modernes. Wagon-restaurant. Wagons de première. Wagons de colon. En vigueur le 1 Mai Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Chemin de Fer National du Canada ou du réseau du Grand Tronc.

Chemin de Fer National du Canada

LE PLACEMENT INDUSTRIEL IDEAL et les Obligations de 1ère hypothèque à 7% — 5 ans DE LA Machine Agricole Nationale LIMITEE Le Canada absorbe par année pour environ \$70,000,000, de machines aratoires dont \$30,000,000, sont importées des Etats-Unis. La province de Québec seule achète un total de près de \$14,000,000. La Machine Agricole Nationale Limitée, dont la production actuelle est de \$4,000,000, mais dont la capacité est d'environ \$10,000,000, a donc un champ très vaste pour ses opérations. Et ce marché lui est d'autant plus ouvert qu'elle est en mesure de FABRIQUER DANS DES CONDITIONS SUPERIEURES à celles de tous ses concurrents au pays. Ses usines d'abord et son outillage sont absolument modernes. La Machine Agricole Nationale, Limitée, est organisée pour produire en séries. Rien n'est laissé au jugé ou à l'a peu près. Le mot d'ordre dans tous les départements est la précision. Partout où une machine peut remplacer la main-d'œuvre avec avantage, cette machine est installée. Le résultat en est des instruments parfaits dont toutes les pièces sont "standard," interchangeables, et une intensité de production impossible ailleurs. De plus, les instruments produits par La Machine Agricole Nationale, Limitée, sont les meilleurs sur le marché. Elle a choisi les meilleurs modèles et les a souvent améliorés. A ces avantages d'usage elle joint celui de produire elle-même l'acier et la fonte dont elle a besoin, ce qui la rend indépendante de tout intermédiaire et en fait véritablement une usine nationale, sans égale au Canada. Il est donc évident que la Machine Agricole Nationale, Limitée, possédant une usine parfaite, éliminant autant que possible la main-d'œuvre et l'intermédiaire, fabriquant des instruments supérieurs, n'a pas et n'aura pas de difficultés à écouler ses produits. C'est une autre raison qui fait de ses obligations un placement idéal. Coupures de: \$100. \$500. \$1,000. Prix: le Pair (100) et les Intérêts Courus ECHEANCE DES COUPONS — Les 1er mars et 1er septembre de chaque année. Les maisons d'émission se feront un devoir de vous fournir les renseignements supplémentaires dont vous pourriez avoir besoin. Leurs représentants sont à votre disposition. Ecrivez ou téléphonez à leurs frais. EMILE RANGER Banquier et Agent Financier 52 rue Saint-Jacques, Montréal; Téléphone: Main 3091-3092 CREDIT CANADA LIMITEE 145 rue Saint-Jacques, Montréal; Téléphone: Main 4735-4736 LE CREDIT INDUSTRIEL, Limitée 103 rue Saint-Pierre, Québec 35, rue Saint-Jacques, Montréal Les souscriptions sont aussi reçues à toutes les succursales de LA BANQUE NATIONALE

'Théâtre IMPERIAL' CETTE SEMAINE
TROUPE Maurice CASTEL
 Dans un drame sensationnel.
 Représentations des plus sensationnelles
 Orchestre de 7 musiciens
 Prix: 25, 40, 50c.; Loges 75c
 Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.
 Prix: 30, 40c.; Loges: 60c. Taxe comprise.
 "GALA" Mercredi et Vendredi.
 Par Mme J.-R. TREMBLAY et autres.

Théâtre "PRINCESSE" SEMAINE
 Troupe Ross-Bozo
 dans Comédie musicale assisté de 10 jolies poupées 10. Venez aussi entendre la Faimée "CHICAGO JAZZ BAND" composée de 6 musiciens 5 Aussi vues de choix.
 ADMISSION GENERALE 25c

'Theatre Crystal' CETTE SEMAINE
PROGRAMME DE VUES CHOISIES
 LUNDI et MARDI: — Série et mélodrame
 MERCREDI et JEUDI: — Spécial et Série.
 VENDREDI et SAMEDI: — Vues mixtes et Série.
 Vues expliquées par L. GOSSELIN.
 Admission 15c Taxe comprise

Hotel Blanchard
 JOS. CLOUTIER, Propriétaire
 Carré Notre-Dame Plan Américain et Européen
 — TELEPHONE —
 A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer.

HOTEL VICTORIA H. FONTAINE Prop.
 Plan Européen et Américain
 \$2.50 et plus Avec bain \$3.00 et \$3.50

Le Cordon Bleu
 44 - Garneau
 Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
 Spécialité: repas et Rafratchissements — Cuisine Canadienne.
 C. Gastonguay, Fils, gérant Tél. 6751

Nouvelle Succursale DU Quebec Fish Service
 AU No. 264, RUE DU ROI
 (En face du Marché Jacques-Cartier)
 A partir de jeudi, le 7 avril, nos clients de Saint-Roch et de Saint-Sauveur pourront se procurer toutes les variétés de poissons que nous avons l'habitude de tenir à notre marché de la Haute-Ville.
 LIVRE DE RECETTES
 Toutes les personnes qui nous favoriseront de leurs commandes recevront gratuitement un livre de recettes en français, sur la manière d'apprêter le poisson.
 Voyez l'Enseigne du "Poisson Rouge"
QUEBEC FISH SERVICE
 MARCHE MONTCALM 264, RUE DU ROI, QUEBEC
 TEL. 4537

Hotel Riendeau, Ltee.
 Le rendez-vous des Canadiens-Français
 58-59 Place Jacques-Cartier MONTREAL
 Situé près du Palais de Justice, de l'Hôtel-de-Ville, à proximité des gares de chemins de fer et du Port
 WILFRID GERVAIS, - - - Prés. Trés.
 P. A. SAMSON, - - - Vice Prés. Sec.
 Téléphone: Main 6131
 L'Hôtel a été récemment remis à neuf.
 Confort à prix modérés.

LES IDEES D'UNE CORNEILLE
 Conte Canadien
 Il y a bien des années de cela, j'étais alors toute petite, et je crois bien que ce beau jour de mai était le premier où, penchée sur le bord du nid familial, je contemplais autour de moi la terre canadienne. Au pied de l'arbre où demeuraient mes pères et mère, gisaient encore des débris de coquille de l'oeuf que j'avais brisé en naissant, il y avait à peine quelques jours. C'est vous dire s'il y a longtemps de cela car je suis aujourd'hui plus que centenaire.
 Ce jour-là donc, ma mère, une digne corneille sage et vigilante me disait en me montrant le vaste monde.
 — Vois-tu petite, tout cela est notre domaine. Nous y vivons en paix et nous y revenons chaque printemps, ton père et moi, à cause de la tranquillité dont nous y jouissons. Aussi, crois-en l'expérience de ta mère: aime ce pays et lorsque tu te mettras en ménage établis-toi par ici, de préférence aux abords des grandes cités où tu courras des dangers, où tu ne pourras élever à ta guise ta famille.
 Ma mère était à cette époque, passablement âgée car elle avait vécu ici du temps de la domination française tandis que sa mère à elle, avait eu l'insigne honneur de se percher un jour sur la vergue de la Grande Hermine, un des navires de Jacques-Cartier. Elle-même avait survolé les plaines d'Abraham lors de la fameuse bataille de Wolfe et de Montcalm et en avait conçu une horreur profonde pour les lieux habités par les hommes.
 A mesure que je grandissais, elle me narrait ses souvenirs. Elle me montrait comment, grâce à nos ailes, nous pouvons nous transporter bien loin et jouir à l'aise des bienfaits de la Providence sans redouter les pièges et les engins de mort par où les hommes cherchent parfois à nous détruire.
 Je suivis, plus tard les conseils de ma mère. Et longtemps je recherchai pour y faire mon nid, les solitudes des grands bois. Pourtant la vie y était dure et bien souvent mes enfants se plaignaient trouvant maigre la pitance que je leur apportais. C'est que la forêt ne nous donnait pas grand-chose. Les grands arbres où nous nichions nous fournissaient tout juste un abri à terre, pas une piste; à peine, parfois les traces d'un chevreuil ou d'un caribou; quelquefois aussi un chasseur ou quelque coureur des bois passait. Nous en avions peur tout d'abord, mais bien vite nous comprîmes que ce n'est pas à nous qu'il en voulait. Cependant il fallait se contenter de quelques baies ou de menus fruits, ou encore voler chaque jour très loin, et la vie me paraissait pénible.
 Une année surtout, j'étais découragée. J'avais tenu encore à suivre à la lettre les conseils maternels et je m'étais établi en plein bois, assez au nord du St-Laurent. Mes petits à peine vêtus d'un léger duvet, mais doués d'un appétit robuste criaient sans cesse et ouvraient de larges becs tandis que je m'épuisais à courir au ravitaillement sans parvenir à satisfaire leur fringale.
 J'étais découragée et j'attendais qu'ils fussent en état de voler pour émigrer vers une région plus hospitalière lorsqu'un incident se produisit qui modifia ma vie et mes idées. Comme je rentrais exténuée d'une longue et peu fructueuse excursion je trouvai les miens tout en émoi. Au pied de notre arbre une voiture venait d'arriver et plusieurs personnes avaient sauté à terre. L'homme, un rude gars, charpenté en hercule, avait dételé les chevaux qui brâtaient un peu plus loin. Il s'occupait à faire de sa voiture une sorte d'abri provisoire au moyen de planches et de toiles. La femme, douce et silencieuse mais alerte et sans cesse active, avait préparé un foyer, mis dessus un chaudron et déjà dans la fu-

LE MERVEILLEUX REMEDE AUX FRUITS
 Chaque foyer canadien a besoin de "Fruit-a-tives"
 "Fruit-a-tives" apporte un prompt soulagement, et assure un guérison rapide à tous ceux qui souffrent d'Indigestion, de Constipation, de Névralgie, de Rhumatisme, de Maux de Tête Nerveux, de Douleurs dans les Reins ou le Dos, d'Eczéma et autres maladies de la Peau, s'ils suivent le traitement à la lettre. "Fruit-a-tives" est le seul remède fait de fruits.
 50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

mée qui montait vers nous, on percevait le fumet d'une bonne soupe. Quelques enfants allaient et venaient criant joyeusement, apportant des brindilles au foyer ou des baies sauvages qu'ils grigotaient.
 Intrigués nous considérions les nouveaux venus qui ne semblaient guère se soucier de notre présence.
 Bientôt les premiers aménagements terminés, une cabane provisoire s'éleva juste au-dessous de nous, adossée à notre arbre, puis le défrichement commença. Un matin, l'homme, sa grande hache à l'épaule, sortit de chez lui. Près d'un grand arbre il s'arrêta, examina le géant de la forêt, releva ses manches sur ces bras noueux et levant sa cognée il attaqua le bois. C'était un hêtre immense dont le tronc s'érigait semblable à une colonne portant la voûte de quelque temple prodigieux. Chaque fois que le fer s'abat-tait, le vieil arbre semblait pousser un gémissement plaintif et douloureux, et les copeaux, comme des lambeaux de chair, s'envolaient formant au pied du tronc, comme un tapis blanc sur la mousse verte.
 La blessure, au pied, s'élargissait de plus en plus; enfin le grand hêtre oscilla légèrement, un craquement se fit entendre suivi d'un autre plus fort, pareil à un déchirement; enfin dans un grand fracas de branches brisées le géant s'inclina, et s'abattit ébranlant le sol.
 Nous demeurions stupéfaits et j'étais inquiète me demandant si notre arbre n'allait pas avoir le même sort. Heureusement il resta debout soutenant la maisonnette tandis que plus au loin la trouée s'élargissait et qu'une tache de soleil se formait chaque jour plus large. Petit à petit la terre apparut travaillée, retournée, ameublie et sur les mottes noirâtres au bord des sillons, les vermineux et les insectes surgirent nombreux nous amenant l'abondance. Même autour de la demeure des débris et des déchets d'accès facile nous permettaient de nous régaler sans effort.

Les colons occupés sans cesse à leur culture nous laissaient en paix et nous jouissions d'une prospérité depuis longtemps inconnue.
 Au printemps suivant nous revîmes nichier au même lieu et plusieurs autres familles de défricheurs s'établirent au même lieu; c'était l'avenir paisible assuré et j'en revins des recommandations maternelles.
 Pourtant je songeai que ma mère parlait surtout des villes, mais que la terre n'est fait par Dieu pour produire que fécondée par le labeur de l'homme, que toutes les créatures sont solidaires dans l'oeuvre divine et que chacune en travaillant pour elle-même collabore dans la mesure de ses aptitudes au bien commun.
 Je me suis laissé dire que certaines sociétés humaines, pour n'avoir pas tenu compte de ces principes ont fait fausse route et couru à leur perte. Puissent-elles, profitant de l'expérience d'une pauvre corneille, jouir des bienfaits du Créateur. Puissent les hommes apprendre d'un modeste oiseau à demeurer au lieu de leur naissance, sans aller chercher dans les grandes villes une abondance problématique, une vie trop facile pour n'être point dangereuse.
 Ainsi coassa naguère une vieille corneille canadienne. Je crois qu'elle parla sagement.

Le Vieux MENESTREL.
PIERRES PRECIEUSES

Depuis la plus haute antiquité l'homme aime tout ce qui brille, pour les perles et par-dessus tout peut-être les pierres précieuses, joyaux splendides et rares de la nature, qui le fascinent de l'éclat de leurs feux, de leurs vives couleurs et de la limpidité de leur eau.
 Certaines races indigènes, pour se parer et s'avantager, se percent même le visage, les joues, les lèvres ou les oreilles de pierres de couleurs variées. Les femmes M'Brouss, peuplade du centre de l'Afrique, et les Australiennes perforent leur lèvre inférieure par de fines baguettes de cristal de roche. Que de folies, que de crimes peut-être, les gemmes n'ont-elles pas fait commettre! On rapporte que le sénateur romain Nonius, heureux possesseur d'une opale de la grosseur d'une petite noix, préféra partir en exil, emportant avec lui son trésor, plutôt que de le céder à l'empereur Marc-Antoine, qui en avait envie.
 L'occultisme lui-même s'est emparé d'une auréole symbolique des pierres précieuses et les que: le rubis préserve des fausses amitiés, l'émeraude fait connaître l'avenir, l'améthyste dissipe l'ivresse et autres fariboles.
 L'origine de la formation des gemmes est un mystère, que la science essaie d'éclaircir, comme elle tente aussi de jeter quelque

lumière sur leur mystérieuse structure cristalline ou sur l'énigme de leurs colorations.
 Sur ce dernier sujet cependant des notions précises ont été acquises récemment. On sait que la coloration des pierres précieuses est souvent due à la présence d'une matière étrangère qui, à l'état de traces infinitésimales, s'est mêlée à la pâte même du minéral. Dans le cristal de roche enfumé, ce sont des substances bitumineuses ou charbonneuses; dans l'améthyste, c'est de l'oxyde de manganèse, ou de l'oxyde de chrome dans l'émeraude. De même pour les diamants teints.
 Mais quant à savoir comment cette matière étrangère est distribuée dans la gemme, mystère encore, et nous en sommes réduits sur ce point, comme sur tant d'autres, à forger des hypothèses.
 Les pierres chatoyantes, comme l'opale, doivent leur irrisation, le flamboiement de leur multiples feux d'arc-en-ciel, à un défaut de structure. Ces gemmes sont fissurées d'innombrables fentes microscopiques, dans lesquelles les rayons lumineux se jouent, comme ils le font sur les bulles de savon, si fragiles et si chères aux enfants.
 Comment se comportent les pierres précieuses sous l'influence de ces agents physiques? Voici un problème qui a été étudié de près ces dernières années et qui a donné des résultats excessivement curieux, ce que nous allons brièvement exposer:
 Tout d'abord, mais c'est là une observation déjà ancienne, la chaleur décolore un grand nombre de gemmes et cela d'une façon souvent définitive. La plupart des pierres bleues, saphirs et autres, perdent ainsi et pour toujours leur coloration. D'autres changent de nuance; c'est le cas de la topaze jaune du Brésil, qui prend quand on la chauffe une teinte rose violacé; elle porte alors le nom de topaze brûlée. Le rubis oriental, le rubis spinelle et le grenat, qui sont naturellement rouges, deviennent verts à chaud, mais reprennent ensuite leur couleur primitive.
 Voici des faits plus étranges: Si l'on met en contact prolongé des minéraux précieux avec le radium, cet énigmatique élément de qui émanent des forces mystérieuses dites radioactives, on constate des effets surprenants. Les diamants ordinaires, incolores, acquièrent sous l'influence du radium une coloration bleue, qui leur donne une notable plus-value, car les diamants bleus sont rares et recherchés. De plus cette nuance, secondairement et artificiellement obtenue, est stable et résiste même à la chaleur. En exposant le diamant longtemps, une pleine année au besoin, au contact du radium, la gemme à son tour devient radioactive.
 Sous les effluves du radium encore, le corindon incolore devient jaune ou brun et le saphir verdâtre, tandis que le rubis pas se successivement au violet, puis au bleu, au vert, et enfin au jaune. Il est juste de dire que ces dernières modifications ne résistent pas à la chaleur.
 On saisit de suite tout l'intérêt pratique d'une telle méthode qui permet — que ne se permet-on pas dans toutes sortes de domaines — de truquer, mieux encore qu'on ne l'a fait jusqu'ici et l'on ne s'en est pas fait faute, les gemmes les plus diverses.
 SCIENTIS.

SI VOUS VOYIEZ MA SOEUR!
 Un curé, baptisant un enfant, demande à la marraine: "Renoncez-vous à Satan?" — "Au satin?" — "non, c'est bien trop beau!" — "Renoncez-vous à ses pompes?" — "Aux pompes? non c'est bien trop commode!" — "Renoncez-vous à ses oeuvres?" — "Aux couleurs Ah! pour ça, oui j'y renonce!" — le curé impatienté lui dit enfin: "vous me paraissez pas mal épaisse!" — "Epaissiez vous dites, c'est bien rien: si vous voyiez ma soeur elle est deux doigts plus épaisse que moi!"

Lorsque vous aurez des achats à faire dans Les Nouveautés, Les Chaussures, Les Confections, Les Epiceries, Etc., Etc.
 Ne manquez pas de visiter les Magasins de **MYRAND & POULIOT**
 Ou Vous Trouverez Des Occasions Uniques

J.P.E.GAGNON L.I.C.
 Successeur **V. - E. PARADIS**
 Comptable auditeur
 Liquidateur de Faillites ET Administrateur de successions
 Compétence et diligence apportées dans le règlement de comptes entre débiteurs et créanciers.
 44-46 rue Dalhousie

L. E. FORTIER
 NOTAIRE
 111 Rue St-Joseph Québec
 Argent à prêter sur hypothèques et sur débiteurs

BELLEAU & AUGER
 ASSURANCES
 Feu, Vie, Marine
 05, Rue St - PIERRE
 Cautionnement QUEBEC
 Téléphone: 1091

HENRI POULIOT
 NOTAIRE
 73 rue des Fossés, QUEBEC
 TEL. 7037

HOTEL "PLAZA"
 NOUVEAU ET MODERNE...
 #2 & 54 Place Jacques-Cartier MONTREAL
 Plan Européen: \$1.50 et plus
 Plan Américain: \$3.00 et plus
 L.-A. COTE, Gérant
 Téléphone: Main 5839

Osc Drouin
 AVOCAT L. L. L.
 53, rue St-Pierre, Tél. 5906

THEATRE VICTORIA
 Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec.
 Vues inédites et choisies
 Changements deux fois par semaine, Lundi et jeudi
 Orchestre superbe sous la direction de **A. CLAPERTON**
 PRIE: Matinée 20c Soirées: 30c
 Sou du pauvre compris
ESSAYEZ

M. EDMOND LEFAIVRE, L.L.C. J. ART GAGNON
LEFAIVRE & GAGNON
 Successeurs Lefavre & Lefavre
 Comptables-Auditeurs
 LIQUIDATION DE FAILLITES
 Compétence et diligence apportées dans le règlement de comptes entre débiteurs et créanciers.
 147, COTE DE LA MONTAGNE
 Coin Côté de la Montagne et Dalhousie
 QUEBEC
 TELEPHONES: 1100

Casse-Cou

Nous avons, à maintes reprises, appelé l'attention de qui de droit sur l'état dangereux du pont au pied de la rue de la Couronne. Ce pont-là est condamné par les ingénieurs du gouvernement depuis des années, et cependant les tramways et les gros camions circulent librement dessus.

Attend-on une catastrophe pour y voir? Nous avons aussi deux autres ponts qui sont dans un état très dangereux: ce sont les ponts qui traversent la rivière Lairet sur la première avenue, le premier près de l'Hôpital St-François d'Assise, le second près de la route de l'Exposition.

Ces ponts en bois, que l'on a rafistolés à la diable, sont dans un état très dangereux. Les tramways passent sur le premier qui fléchit chaque fois. La vibration désagrège les piliers et l'un de ces jours il croulera. Les gardes-moteurs le franchissent à pleine vitesse de crainte de passer à travers.

Il serait important que ces ponts fussent examinés par des hommes compétents avant que nous ayons à enregistrer un désastre. Les employés du département des chemins qui y voient n'ont pas la compétence voulue pour faire un rapport sur leur dangereuse condition.

TRIBUNE LIBRE

Chacun son dû

M. le Directeur,

Je vous ai déjà écrit pour vous faire remarquer que l'on donnait beaucoup trop d'importance au travail d'épuration entrepris par M. l'échevin Mercier. Je vous faisais aussi remarquer qu'il n'avait qu'appliqué les règlements décrétés sous l'administration du maire Drouin et des membres du conseil de l'époque. La police des moeurs a été établie par M. Téléphore Verret, secondé par ses collègues, qui ont fait tout ce travail sans rechercher de publicité ni courir après les titres honorifiques.

Mais si les prédécesseurs de M. l'échevin Mercier ont eu à cœur, autant que lui sinon plus, à sauvegarder la morale en fermant les maisons de prostitution, ils n'ont pas négligé l'administration en général du département de la police.

L'enquête des arbitres a dévoilé un état de choses, qui existe dans le département de la police, qui ne manque pas d'ouvrir les yeux des contribuables. Les postes sont tenus d'une façon si malpropre que l'on a même songé de faire intervenir le bureau d'hygiène. On a trouvé qu'il n'y avait aucune salle d'amusement, rien pour le bien-être et l'entraînement des membres de la force, bien que le conseil ait décidé, il y a déjà plusieurs années, de pourvoir à ces détails importants.

Si je reviens à la charge, c'est pour rendre justice à qui justice est due, et afin que le public sache à qui il a affaire et qu'il ne se laisse pas blouser par ceux qui se servent continuellement de la grosse caisse pour faire croire qu'ils sont les seuls à mériter des honneurs.

On nous annonce le prochain départ de M. l'échevin pour l'Europe. Nous lui demanderions, puisqu'il a été créé commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, d'apporter pour un ou deux de ses prédécesseurs un titre de comte romain et quelques paires de culottes blanches.

Sans rancune.

23 mai 1921.

CONTRIBUABLE.

Le Vieux Lion "REX"

(Dédié à M. et Mme Napoléon Gélinas, Trois-Rivières, P. Q.)

I
"Maman, emmenez-moi donc au cirque! Voulez-vous, maman, m'emmener au cirque?"

C'est qu'il y tenait le bambin, et c'était presque impossible de lui refuser quoi que ce fut. Il était si gentil le petit Antoine!... Quand ses grands yeux bruns vous regardaient, vous étiez tout de suite conquis. Quand ces mêmes yeux vous suppliaient, il aurait fallu être tout à fait dépourvu de cœur pour leur résister.

"Écoute," répondit la maman d'Antoine, "je te promets de t'emmener au cirque si tu gardes la tête de ta classe toute cette semaine."

"Je vous le promets, maman," répondit l'enfant qui, quoi que fut de huit ans seulement, avait toujours le premier rang à l'école.

Antoine tint parole et sa mère...

Le jour tant désiré arriva en... Monsieur et Madame Lefresne (ainsi se nommaient le... et le maman d'Antoine) te...

... sur un terrain vague où... tentes abri...

... et tout ce... dans un...

... dans un...

... dans un...

... dans un...

Notre jeune héros n'était jamais allé au cirque — à huit ans, il y a bien des choses qu'on n'a jamais vues, dont on ne se doute pas même — et je vous assure qu'Antoine ouvrit bien grands les yeux tant il fut étonné et ravi de ce qu'il vit... Des ours, des tigres, des panthères, des éléphants, des chameaux, un énorme hypocauste, etc., etc.

"O papa, voyez donc les beaux petits chevaux!"

"Ce sont des zèbres," répondit M. Lefresne. "N'est-ce pas qu'ils sont gentils?... Tiens regarde donc par là; cette grande girafe!"

Mais Antoine s'est arrêté court et un cri d'admiration s'est échappé de sa bouche: "Oh! Le trio est parvenu devant la cage d'un lion; une superbe bête que ce lion, assurément! Il se promène majestueusement de long et large dans sa cage de fer, puis il s'arrête tout à coup, semble considérer la foule, puis, élevant en l'air son museau, il mugit à faire trembler les plus braves."

"Est-ce cela un lion?" demanda Antoine.

"Oui, c'est cela un lion, chéri," répondit Mme Lefresne.

"On dit que celui-ci est très vieux."

"Il est bien beau, hein, maman?"

...

...

...

...

...

"Le lion est le roi de la forêt."

"C'est un roi?"

"Oui, le lion est roi par sa puissance et sa beauté... D'ailleurs, vois: le nom de celui-ci est gravé sur sa cage: "Rex", ce qui veut dire: "Roi", mon enfant."

"Maman", dit Antoine, "j'aimerais à l'embrasser, le roi-lion, sur cette petite étoile blanche qu'il a sur le front, entre les deux yeux."

Le garçonnet était comme fasciné devant le lion; le reste de la ménagerie ne l'intéressait plus. Il serait resté là pendant des heures et des heures, à le regarder. Mais il fallait assister à la représentation.

Il y eut le programme ordinaire: processions de chevaux et d'éléphants, courses en chars romains, pyramides d'hommes et d'éléphants, etc., etc. La représentation dura deux heures; mais Antoine trouva cela trop court.

Tout à une fin en ce monde, cependant, même les cirques les plus amusants. La foule se précipita vers la sortie. On passa encore une fois, par la ménagerie et Antoine s'arrêta devant la cage du lion; on eut peine à l'entraîner au dehors.

"Maman, est-ce que le cirque va s'en aller."

"Demain seulement, après la représentation," répondit patiemment la maman d'Antoine.

"Et ils vont emmener le beau lion "Rex"?"

"Mais, oui, chéri."

M. et Mme Lefresne se regardent en souriant; c'est si drôle ces enthousiasmes d'enfant!

Pendant le souper, ce soir-là, Antoine demanda la permission d'aller passer la journée du lendemain avec son petit cousin, qui était malade, et à qui il voulait raconter les choses merveilleuses qu'il avait vues au cirque. La permission lui fut accordée d'autant plus facilement qu'il n'y avait pas d'école le lendemain.

II
Le cousin demeurait dans la ville; mais, comme il fallait traverser un petit bois pour aller le voir, on considérait qu'il demeurait assez loin. Ce petit bois qu'on appelait "les pins" n'était en fin de compte, qu'un vaste bocage.

Il était neuf heures, le lendemain matin, quand Antoine partit pour aller voir son petit cousin. La dernière recommandation de sa mère fut celle-ci: "N'oublie pas que tu dois être de retour à cinq heures le plus tard, Antoine!"

"Je n'oublierai pas, maman," répondit le garçonnet qui partit d'un bon pas.

Au repas du midi, M. Lefresne dit à sa femme:

"Je vais être obligé d'aller à B. cet après-midi; en partant immédiatement, je serai de retour avant cinq heures."

"C'est bien", répondit Mme Lefresne, qui savait que son mari était obligé de s'absenter souvent pour les affaires de son commerce.

Quatre heures sonnaient quand M. Lefresne quitta B. pour retourner chez lui. Il reçut une impression singulière en arrivant à la ville: quelque chose d'inusité s'y passait, sûrement: Les rues étaient presque entièrement désertes.

"C'est étrange!" pensa-t-il, "on dirait que c'est plutôt un cimetière qu'une ville!"

Dans les rues principales, il vit quelques rares passants, marchant vite, courant presque et jetant, à tout instant, les yeux pardessus leurs épaules.

"C'est la plus singulière chose!" murmura M. Lefresne. "Je ne sais pourquoi... mais, j'ai comme le pressentiment d'un malheur."

Il passait, à ce moment, près de la station de police. A l'intérieur, un policier frappa à la fenêtre et fit signe à M. Lefresne d'entrer.

"Je vous demande bien pardon de vous avoir arrêté ainsi, Monsieur," dit le policier; "mais vous avez l'air de prendre les choses si tranquillement que..."

"Quelles choses?" demanda M. Lefresne. "Je ne sais à quoi vous faites allusion. J'arrive de B. et ne sais rien... Qu'y a-t-il?"

"Il y a, Monsieur, que le..."

...

...

l'ancien lion "Rex" s'est échappé de sa cage et toute la ville est en émoi... Le fauve a pris la direction des "pins", assurément."

"O ciel!" cria M. Lefresne. "Mon Antoine! Mon enfant!"

Les yeux fous et courant de toutes ses forces, il prit la direction de sa maison. Il allait y prendre sa carabine... Son Antoine... Son cher petit!!

"Et ma femme!" se disait-il, tout en courant. "Je lui cacherai la chose; elle a le cœur faible et elle mourrait... Pourvu que personne ne lui ait appris la nouvelle!"

Affolé d'inquiétude, il entra chez lui et la première personne qu'il aperçut fut le médecin, "Ses bonnes voisines lui ont appris la fuite du lion et elle a eu une forte syncope du cœur. Dieu seul peut la sauver; moi, je ne puis rien."

Sa femme se mourait peut-être... Son fils était dans un danger imminent... Entre ces deux affections si grandes, que faire?... Mais, c'était trop; l'épreuve était au-dessus de ses forces. Sans un cri, M. Lefresne tomba sur le parquet; il avait perdu connaissance.

(Suite)

III
Antoine s'était bien amusé toute la journée. Le petit cousin ne se lassait pas de l'écouter et de lui poser des questions sur les admirables choses qu'il avait vues au cirque. Le vieux lion "Rex" eut l'honneur de faire le sujet de la conversation durant au moins une heure.

Il était quatre heures seulement quand Antoine résolut de prendre la route du retour à la maison. Disant adieu au petit cousin, il partit. On était en juin et le soleil brillait dans tout son éclat. Le garçonnet marchait au pas militaire et, mis en joie par ce bel après-midi d'été, il chantait sur l'air de "A la claire fontaine."

Promenade charmante
Sous le soleil d'été!
Vite, il faut que je chante
Pour dire ma gaieté.
Tra la la la la. etc.

II
J'entends la ritournelle
Qu'entonne le ruisseau;
Je vais, dans son eau belle,
Me rafraîchir bientôt.
Tra la la la la. etc.

III
Au sein du vert bocage
Lorsque j'arriverai,
Sous son riant ombrage
Je me reposerai.
Tra la la la la. etc.

Il fera frais dans le bois et je me reposerai sous les pins", se répétait Antoine.

Voilà "les pins". Il fait frais, en effet; il y fait sombre aussi. C'est imposant des sapins, mes enfants; pour ma part, je ne sais pourquoi ils me donnent le frisson... Peut-être est-ce parce que la moindre brise fait gémir ces arbres; on croirait toujours entendre des plaintes dans un bois de sapins.

Mais Antoine était trop jeune pour ressentir de telles impressions; la seule impression qu'il ressentit, ce fut celle du contentement d'une journée passée gaiement.

Un ruisseau jaseur, à l'eau claire et limpide coulait sous bois; dans ce ruisseau Antoine plongea avec délices la tête et les mains. Deux belles grives vinrent boire sur le bord du ruisseau et l'enfant s'amusa longtemps à les regarder... Mais il ne fallait pas arriver chez lui en retard; ses parents seraient inquiets, ses bons parents qui lui avaient accordé cette belle journée de congé.

Antoine quitta le bord du ruisseau et poursuivit son chemin... Il était seul, bien seul probablement dans le bois à cette heure... Cependant... Ecoutez... Des pas pesants... un souffle haletant... Qu'est-ce?... Le petit tourne la tête et regarde derrière lui... Rien... Du regard, il fouille le bois, chaque côté du sentier... Rien... Puis il lève les yeux: juste en face de lui, à une distance de trente pas à peu près, se tient le fauve échappé; le vieux lion "Rex"!

Antoine reconnaît le vieux lion immédiatement par l'étoile blan-

che qu'il a au front, entre les deux yeux.

Pauvre cher mignon!... On lui avait dit que le lion était un animal puissant, le roi de la forêt; mais jamais on lui avait appris que le fauve était dangereux... Rassurez-vous, cependant; c'est son ignorance même qui le sauva probablement. Si Antoine avait fui, ou bien s'il avait crié, c'en était fait de lui; le lion se serait précipité sur lui et l'aurait éventré de ses formidables griffes.

L'enfant, subissant la même fascination que la veille, s'avantça sans crainte au-devant du fauve... Ses grands yeux fixés sur ceux de la bête, il s'approcha à le toucher... Le lion ne broncha pas; sa queue seulement battit les longues herbes.

"Rex!" "Rex!" gazouilla la voix du garçonnet, tandis qu'il caressait la tête du lion. "Comme tu dois avoir chaud avec toute cette fourrure! Viens te rafraîchir un peu dans le ruisseau. Viens, "Rex"!"

Comme s'il eût été un bon chien fidèle, plutôt que le fauve le plus redoutable de la création, le lion suivit Antoine jusqu'au bord du ruisseau, où il but avidement et à longs traits; voyez-vous, "Rex" avait bien bien soif!... Après avoir bu, le fauve s'étendit sur le sol; voyez-vous, "Rex" était bien bien vieux; aussi il était épuisé de fatigue!

Le petit s'assit auprès de son ami, il appuya sa tête sur le cou du lion et... s'endormit... Le soleil se coucha derrière les Laurentides... Antoine continuait à dormir...

Il fit nuit... Antoine dormait toujours, la tête sur le cou du lion, ses doigts enfoncés dans la fourrure du fauve... Notre jeune héros s'éveilla soudain, en sursaut: quelqu'un l'appelait par son nom et des larmes inondaient son visage. "Antoine! Antoine! Mon bébé chéri!"

"Papa! O papa!... j'ai rêvé..."

Mais non, il n'avait pas rêvé: "Rex", le beau vieux lion, gisait par terre, tout près de lui... Mais "Rex" était mort. A cette vue, Antoine se mit à sangloter: "Vous avez tué le beau lion, mon ami!" s'écria-t-il, en désignant la carabine que M. Lefresne tenait à la main.

"Non, mon enfant; le lion était mort, et depuis plusieurs heures déjà, je crois... Vois: il n'a aucune blessure... Il était très vieux, tu sais, mon chéri!"

"Rex"! O le pauvre "Rex"! pleurait l'enfant.

"La noble bête est morte en liberté, cher petit, et cette pensée devrait te consoler," dit M. Lefresne, car Antoine pleurait son compagnon d'une nuit.

Mme Lefresne, revint vite à la santé en revoyant son enfant bien-aimé.

Dans le salon des Lefresne, est une manigique peau de lion, sur laquelle Antoine aime à se coucher souvent. Souvent aussi, il entoure de ses bras la tête empaillée de l'animal et quelques larmes coulent sur ses joues, tandis qu'il murmure: "Pauvre, pauvre "Rex"!"

Car cette peau magnifique c'est la dépouille de "Rex" le beau vieux lion.

Scattered like dust and leaves, when the mighty blast of October

Seize them and whirl them aloft and sprinkle them far o'er the ocean.

Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand Pree."

Une race est morte! Allez maintenant vils instruments d'une politique barbare, allez distribuer sur les rivages de l'Amérique cette moisson de la tyrannie, cette semence de malheurs; allez cacher au milieu des solitudes sans chemins, dans les forêts vierges, sur des grèves sans échos, sur des flots qui coulent vers d'autres hémisphères, ces tristes victimes, vous flattant de l'espoir que leur voix resteront muettes, que leurs pas ne trouveront jamais le chemin de la patrie, que leurs récits n'arriveront jamais aux oreilles des peuples civilisés, à des coeurs sensibles, que Dieu et le monde les laisseront éternellement sans justice et que vous continuerez, vous, votre règne."

"Sous le pied du vainqueur que [Je t'aime Acadie, Des tes enfants soumis j'admire [Le saint effort, Vas toujours en avant, la foi, [L'espérance hardie Fera de toi demain un peuple [libre et fort.

Au lendemain des multiples déportations, en 1765, les acadiens comptaient sur l'actuel territoire des Provinces Maritimes, une population totale de 1265 âmes. C'est de cette poignée d'hommes pillés et isolés, chassés dans les bois, privés de tout, hors leur foi religieuse et leur bonne volonté de vivre, que sortent les 170.000 acadiens qui peuplent aujourd'hui ce vaste domaine.

Il est écrit: "celui qui sacrifie sa vie la retrouvera," et la race morte est aujourd'hui la race vivante; une race vibrante d'une foi qui a voulu éteindre une race fière d'une langue qu'on a voulu anéantir.

Malgré tous les stratagèmes diaboliques suscités contre nous, nous sommes à l'heure actuelle un peuple vigoureux et fort, un peuple redouté de ses adversaires.

Nous comptons les nôtres dans tous les rangs du clergé, dans tous les rangs de la politique, dans toutes les professions; nous avons nos écoles, nos collèges, nos couvents, nos universités; nous possédons nos terres, nos agriculteurs, nos industries, nos sociétés; en un mot nous sommes une nation influente, une nation qui se nourrit, se soutient se gouverne par elle-même.

Nous sommes cette nation de laquelle en 1755 Murray écrivit à Winslow: "Aussitôt que j'aurai dépêché mes vauriens (my rascals) je descendrai avec vous. J'ai hâte de voir embarquer ces pauvres misérables... alors je me donnerai le plaisir de vous rencontrer et de boire à leur bon voyage."

Le voyage fut long et pénible, mais le Divin Pilote guidait la voile. Ces pauvres misérables qui sont-ils? Lawrence, Winslow Murray, Monckton, Handfield, Watson, Frye et associés, vous laissez des noms éternellement odieux à la postérité, vous avez à jamais souillé l'histoire du pays que vous serviez, et fait l'immortelle gloire de ceux que vous méprisiez.

Seule du haut des cieux ton étoile veillait."

L. LANBEC.
— "L'Évangéline".

L'ANGLETERRE ET LA FRANCE

Il est curieux de lire les attaques que la presse anglaise dirige actuellement contre la presse française.

Pour calmer celle-ci du mécontentement qu'elle éprouve à l'égard de la conduite de Lloyd George envers la France, la presse anglaise lui montre la flotte de son pays, mais il est bien

probable que ce moyen n'aura pas un grand succès.

Avant de promener son épouvantail qui est trop connu le long des côtes françaises, l'Angleterre y regardera par deux fois; elle ne manquera pas d'avoir un mauvais songe: ce n'est plus la possibilité de la prise de Calais par l'armée allemande qui lui apparaîtra, c'est la réalité de l'occupation de Calais par le plus redoutable adversaire qu'elle n'aura jamais eu: l'armée française, supérieure outillée pour aller porter la terreur de l'autre côté de la Manche.

Pour ce qui est de l'action d'isolier la France, c'est une arme à deux tranchants dont le pays le plus industriel fera mieux de ne pas se servir.

C. de COMPRENDRE

UN CHAR PRIVE

Lorsque le marquis d'Aberdeen était gouverneur général du Canada, il voyageait souvent incognito pour son plaisir, dans les terres de l'Ouest. Il s'aventurait même de la sorte sur le territoire Américain. Un jour, quelque part dans le Dakota, il vit venir à lui un Américain élingué en mal de conversation.

"Etranger en ce pays?" lui demanda l'Américain.

"Oui un peu"

"Beau pays, n'est-ce pas?"

"Oui, assez beau."

"A la recherche de quelque bon ne chance?"

"Oui, peut-être."

"De quelque bonne terre?"

"Peut-être."

"Beaucoup d'argent à y mettre?"

"Oh! je ne puis dire exactement. Peut-être une cinquantaine de mille piastres" (le salaire du gouverneur général).

L'Américain, confondu s'écria "Good gracious man", moi à votre place, ayant autant d'argent à dépenser, et ronfler comme vous l'êtes, la première chose que je ferais, sure, serait de voyager dans un char privé."

UNE HEROINE

"Maman, s'écria un jour, toute rayonnante, une jolie fille très exaltée qui avait trop lu de romans (c'était en pleine mer sur un tranatlantique, maman, vous ne savez pas, je suis une héroïne, une vraie héroïne; et je suis au comble du bonheur. Il y a si long temps que je rêve d'un tel coup de fortune, comme j'en ai tant vu dans Chambers et Walter Scott!"

— "La mère n'y comprenant rien lui répliqua: "Mais tu rêves encore en ce moment, Caroline, qu'y a-t-il donc?" — "C'est la pure vérité, maman: il y a que tout à l'heure le second lieutenant, vous savez, cet officier qui a de si beaux yeux et une si belle moustache, m'a demandé un baiser. J'ai refusé net. Il m'a dit alors que si je ne lui accordais pas cette faveur il allait faire sauter le vaisseau avec ses trois mille passagers. Quand j'ai vu pareil danger, vous comprenez, maman, j'ai consenti tout de suite. Voilà comment je suis une héroïne: j'ai sauvé la vie de 3000 personnes!"

CHARGE!

Un colonel à Dublin n'avait que dix minutes pour attrapper le steamer. Il avise un cocher. "Viens: dix shillings pour me conduire au quel en dix minutes." — "Impossible, colonel; mon cheval de guerre est trop vieux." — "Un cheval de guerre!" s'écria le colonel; ça y est Pat, donne-moi les rênes." — Le colonel saute sur le siège attrape les rênes, fait un vacarme avec le fouet et ses pieds et crie à tue-tête: "En avant, en avant, charge!" — L'animal, électrisé passe comme une trombe et arrive au quai juste à temps. "Begoura, dit Pat, la recette est bonne." Il voulait l'esayer lui-même une autre fois mais le Bucéphale tomba mort.